

Disparition

L'écrivain et journaliste Nick Tosches est mort

Télérama.fr / [Michel Abescat](#) / Le 21/10/2019



L'écrivain Nick Tosches en février 2005. Il est mort à l'âge de 69 ans ce dimanche 20 octobre 2019.

Nicolas Guerin/Contour by Getty Images)

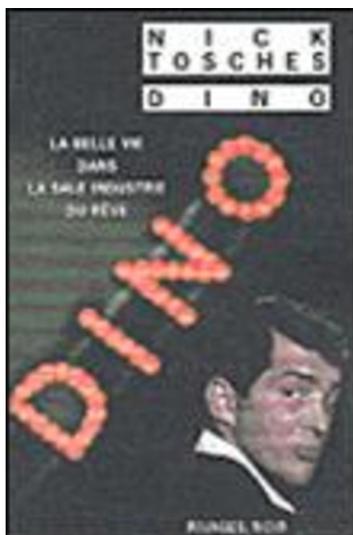
Auteur de romans noirs ("Trinités"), d'essais sur la country et le rock ("Héros oubliés du rock'n'roll") ou encore de biographies de Jerry Lewis ("Hellfire") ou Dean Martin ("Dino"), Nick Tosches est mort à l'âge de 69 ans.

Nick Tosches est mort à l'âge de 69 ans, dans son domicile de Manhattan, ce dimanche 20 octobre 2019. Selon le *New York Times*, il était malade depuis quelque temps. Journaliste pour des magazines de rock comme *Cream* ou *Rolling Stone*, il avait écrit des essais sur le rock (*Héros oubliés du rock'n'roll*), les biographies de Jerry Lewis (*Hellfire*), Dean Martin (*Dino*) ou du boxeur Sonny Liston (*Night Train*), et des romans noirs comme *La Religion des ratés* et *Trinités*. *Télérama* l'avait rencontré en 2003 pour un portrait à l'occasion de la sortie de *La Main de Dante*, que nous republions ci-dessous.

Le héros du dernier livre de Nick Tosches, *La Main de Dante*, s'appelle Nick Tosches. Et ce n'est pas un personnage recommandable. Précoce, il avoue avoir commis son premier meurtre dès l'âge de 6 ans. Puis voleur, dealer, ivrogne, junkie. Suffisamment cynique et machiste, par-dessus le marché, pour abandonner sa fille dès la naissance après avoir balancé à la mère cette formule définitive : « *Ma chérie, tout ce qui sort de ton ventre t'appartient.* » Allez donc savoir ce qui est vrai là-dedans ! Tosches, l'écrivain, est une légende. Et le problème avec les légendes, c'est qu'on ne sait jamais par quel bout les prendre.

Tout juste pourra-t-on noter, au fil du récit, quelques ressemblances frappantes entre le personnage du livre et la biographie de son auteur, né à Newark, dans le New Jersey, en 1949, d'un père italien et d'une mère irlandaise. Mêmes humanités derrière le bar

paternel dès l'âge de 14 ans. Mêmes accointances avec la pègre, même nostalgie des traditions mafieuses, dominée par l'image idéalisée d'un grand-oncle paternel. Même carrière fulgurante, plus tard, de journaliste et d'historien du rock'n'roll et de la culture pop, dont certains ouvrages, *Dino*, biographie de Dean Martin, et *Hellfire*, consacré à Jerry Lee Lewis, font désormais figure de classiques. Même réputation sulfureuse, enfin, de « romancier de l'enfer », après la publication de deux romans noirs, *La Religion des ratés* et *Trinités*, irradiés par leur connaissance intime de la mafia et la puissance de leur interrogation sur la question du mal. « *J'avais passé le plus clair de ces années à me bourrer la gueule, d'accord, mais quand j'écrivais je ne buvais jamais une goutte. Jamais, au grand jamais. L'un de mes livres, Hellfire, avait été encensé par la critique. C'était ma rédemption. Allez tous vous faire mettre ! Je ne suis pas un pochard ! Je ne suis pas un junkie ! Je suis un écrivain de génie, bordel !* » s'exclame ainsi Nick Tosches le héros du roman, avec ce sens millimétré de la provocation de Nick Tosches l'écrivain.



Biographie Dino Nick Tosches

Est-ce bien le même homme qui vous reçoit dans sa chambre d'hôtel parisien et vous accueille avec cette courtoisie de gentleman anglais ? On s'attendait au souffle de la tempête, à l'instar de celui qui embrase certains passages du livre, comme cette philippique d'anthologie contre l'édition américaine progressivement réduite à « *une espèce de centre de diffusion de sous-produits industriels, géré par des commerciaux sans imagination* ». Et l'on se retrouve face à un homme particulièrement affable, parlant d'une voix douce et mesurée. Le teint pâle, le corps mince et élégant, presque diaphane, un léger affaissement des épaules, une certaine usure du regard trahissant mille batailles et de très anciennes blessures.

La conversation roule sur son livre, qui met donc en scène un personnage nommé Nick Tosches et un autre appelé... Dante Alighieri. Le point de départ est la découverte, dans les sous-sols de la bibliothèque du Vatican, d'un document oublié depuis des siècles. Des centaines de feuillets, en parchemin pour la plupart, commençant par ces mots : « *Nel mezzo del cammin di nostra vita...* » Un trésor inestimable qui, après maintes péripéties, va tomber entre les mains de la mafia. Et quelque temps plus tard dans celles d'un certain Nick Tosches, connu par de vieux complices en truanderie pour ses compétences en matière de poésie ancienne et en particulier pour sa familiarité avec

l'œuvre de Dante.

Commence alors une double aventure. Celle de Tosches, qui a bientôt la certitude d'être en présence du manuscrit autographe de *La Divine Comédie*. Et celle de Dante, sept siècles plus tôt, en proie aux affres de la création d'un des plus beaux poèmes que l'humanité ait produits. Une double course contre la montre, aussi érudite que déjantée, écrite dans deux styles complètement différents. Un peu comme si le cinéaste Quentin Tarantino avait collaboré à certains passages du *Nom de la rose* d'Umberto Eco.

« Je suis entré dans l'oeuvre de Dante quand j'étais petit garçon, raconte Tosches l'écrivain, presque dans un murmure. Dans la bouche de mon père qui était italien, mais pas du tout littéraire, revenait sans cesse un vers de La Divine Comédie : cette inscription que Dante a placée au-dessus de la porte de l'Enfer, "Vous qui entrez, laissez toute espérance". Cette phrase, je ne sais pourquoi, résonnait en moi. Vingt fois, j'ai tenté de me plonger dans la lecture du poème. Jusqu'au jour où j'ai pu enfin y avoir accès. Et même le lire dans la langue d'origine, avec le rythme d'origine. » Pour cela, il aura fallu des années d'efforts : apprendre le latin, le grec ancien et l'italien médiéval. Ecumer les rayons de la bibliothèque du Vatican. Fréquenter, en habitué, les riches collections d'archives de la ville de Ravenne, où Dante mourut en 1321. *« C'est l'obsession de ma vie. Je suis bouleversé par la fin du Paradis, quand Dante s'approche, plus que tout autre être humain, d'une image fugitive du divin. Et reconnaît, in fine, l'impossibilité d'une telle vision. »*

Nous voilà bien loin de la légende du glandeur sulfureux. Mais au cœur de ce livre incomparable et protéiforme, roman d'aventures haletant, critique sociale acerbe d'un monde contemporain stérile et asséché, exégèse érudite du poème de Dante et synthèse d'une oeuvre et d'une vie - celles de l'auteur - tout entières hantées par la question du mal. A l'instar de Dante, Tosches met en scène sa propre traversée de l'Enfer pour mieux s'interroger sur la nature de l'homme et du divin. De manière pour le moins iconoclaste. Que signifient les notions de bien et de mal ? se demandait déjà le héros de Trinités, Johnny Di Pietro, jeune apprenti mafieux. *« Pourquoi la vision d'un enfant mourant ou infirme le réduisait-elle au chagrin ? Ces choses-là étaient-elles liées au bien ou faisaient-elles partie de sa nature ? Et qu'en était-il alors de sa capacité à tuer ? »* Réflexion qui renvoyait directement à cette citation d'un poète et philosophe chinois du XIVe siècle, Liu Chi, que Tosches avait placé en exergue de son roman : *« Est-il possible que ce que l'homme considère comme mauvais, Dieu le considère comme bon ? »*

« Voilà trente ans que je porte cette question, révèle l'auteur aujourd'hui. Trente ans pour arriver à cette forme de sagesse qui consiste à renoncer à trancher. Renoncer à l'illusion de savoir ce que sont le bien et le mal. Accepter simplement ce souffle de la vie qui nous est donné à l'origine, en reconnaissant le caractère divin de cet inexprimable qui est en nous. Et assumer sa liberté. »